

## CHANTIER DE DECINES LES MARAIS, AOUT 1961.

Le chantier de Décines des mois de juillet et aout 1961 avait comme but de terminer la construction de 4 chalets de 4 appartements chacun.

La cité est située, à Décines, au lieu dit les Marais, où il existe déjà une cité du Foyer Notre-Dame des Sans-Abris, construite pour le groupe des Gitans qui vivaient auparavant dans un bidonville de Gerland.

L'implantation et le gros oeuvre de cette nouvelle cité avaient été faits pendant la période des chantiers d'été de 1960.

Nous avons donc pour tâche de terminer le travail de construction et de rendre habitable ce qui n'était qu'un chantier.

### ORGANISATION DU TRAVAIL.

Mon rôle était de faire la coordination entre la Direction du Foyer Notre-Dame des Sans-Abris et les groupes constitués de Compagnons Bâtitseurs et de distribuer le travail.

Le programme était établi journellement. S'agissant en effet essentiellement de travaux de finition, les tâches étaient très diverses et en général peu étendues dans le temps; l'organisation du chantier différait donc de celle, par exemple, qui régnait à Dardilly où le même travail (terrassement pour fondations et tranchées, coulage de béton) durait plusieurs jours.

Cette diversité dans le travail (peintures, pose de barrières, terrassement, creusement de trous dans le béton, désherbage...) risque parfois de désorienter un peu des groupes de Compagnons Bâisseurs habitués à faire le gros oeuvre (béton) dans d'autres chantiers (en Allemagne et Italie notamment). Je pense qu'il faut chercher là la cause de certaines difficultés qui surgirent en juillet; le travail de finition est toujours très long et beaucoup moins spectaculaire que la construction des murs des logements. Aussi s'explique cette opinion parfois entendue "d'avoir l'impression de travailler dans le vide".

Il convient aussi d'ajouter que la plupart des jeunes gens qui viennent travailler ici ont déjà participé à un ou plusieurs camps de Compagnons Bâisseurs dans des pays étrangers, camps différents par leur structure et parfois leur but, de ceux qu'organise notre Foyer. L'organisation internationale des Compagnons Bâisseurs possède en effet ses propres cadres (formés par elle) et participe à des chantiers disposant d'un matériel relativement important. Il est évident que nous n'avons pas les mêmes facilités sur nos chantiers qui visent avant tout à construire des chalets de dépannage dont l'existence s'impose de toute urgence pour de nombreuses familles. Dans ces conditions nous dépendons pour une grande part de la participation bénévole de nombreux organismes et particuliers; de plus le travail des équipes de jeunes se fait de pair avec celui d'Entreprises spécialisées du Bâtiment (maçonnerie, menuiserie, plomberie) et le matériel utilisé est celui de ces entreprises. Tout ceci implique qu'il ne peut y avoir d'organisation du travail préétablie mais que la répartition du travail doit se faire à chaque instant, en tenant compte des disponibilités en matériel de l'heure présente.

Ajoutons encore, sur l'organisation du chantier de Décines que nous avons été requis de façon plus ou moins imprévue pour effectuer des travaux d'appoint ou de dépannage dans d'autres chantiers: terrassements (Myons, Dardilly, Etoile d'Alaf), déménagements (Lyon) et peinture des 16 chalets en bois de la cité de Vault-en-Velin, près de Décines. Le temps passé à ces divers travaux en dehors de la cité de base se chiffre à environ 30 à 35% du total des heures de travail effectuées au mois d'août.

La seule manière de surmonter les difficultés engendrées par ce programme mouvant était, je pense, de le faire accepter avec humour et sans mauvaises humeur. C'est tout au moins ainsi que j'ai essayé de le faire avec les deux groupes de travailleurs que j'ai eu à diriger. Et je me rappelle la phrase en français que me répétait parfois avec un gentil sourire l'une des trois assistantes Hollandaises chargées de la cuisine et qui avaient aussi leurs difficultés propres: eau, électricité, approvisionnement difficile (épicerie à 3km5), départ d'une équipe sur un autre chantier...., cette phrase qui résume avec humour beaucoup de choses : "En France, tout est possible"...

#### LES EQUIPES DE COMPAGNONS BATISSEURS.

Trois équipes se sont succédées sur le chantier de Décines pendant les deux mois d'été: deux groupes de Belges et un groupe de Néerlandais.

Le groupe Néerlandais vint trois semaines, du 23 juillet au 12 août. Il était formé de garçons de 17 à 21 ans qu'accompagnaient deux Pères Capucins et originaires pour la plupart de Maestricht, chef-lieu du Limbourg

La fin du chantier fut assurée par un groupe de Belges Flamands, élèves d'une Ecole Normale d'Instituteurs à Gand et dirigés par un de leurs professeurs, le Père van Heecke, aumônier général des Compagnons

## Bâtisseurs par les Flandres

De plus un Compagnon Bâtisseur Espagnol beaucoup plus âgé s'est joint à nous pendant tout le mois d'août.

Mais qu'ils soient Flamands ou Limbourgeois les jeunes gens fournirent un excellent travail, animés du désir commun d'accomplir une tâche dure mais exaltante, chacun à sa manière et suivant ses moyens propres. On pouvait d'ailleurs retrouver ici les traits nationaux des blonds et athlétiques Néerlandais, alliant décontraction et rendement, et des Belges à l'esprit critique appliqués dans leur travail.

A travers une bonne entente générale dans le travail, j'ai pu constater qu'à l'heure où l'on essaie d'édifier l'Europe il existe, dans des pays aussi peu étendus que la Belgique et les Pays-Bas, des oppositions assez marquées entre habitants des différentes provinces, le dédain des Limbourgeois envers les Hollandais ne le cédant que peu à la rivalité légendaire des Flamands et des Wallons.

## CONCLUSIONS.

J'ai donné ici quelques impressions qui m'ont été suggérées par l'expérience acquise au cours du mois d'août sur le chantier de Décines. J'ai conscience d'avoir surtout insisté sur les conditions matérielles de ce chantier de vacances plus que sur sa signification et son but magnifique. C'est parce que j'ai voulu indiquer que l'on est obligé (et cela de plus en plus) de tenir compte de nombreux facteurs matériels dont l'ignorance nuit au rendement d'un chantier et, partant, à son esprit. Par exemple j'attribue une grosse importance au fait d'avoir eu personnellement une voiture, ce qui m'a permis, dans un chantier isolé comme celui de Décines de gagner un temps appréciable sur le transport, les liaisons, le ravitaillement, etc, ce dont n'a pu bénéficier mon prédécesseur du mois de juillet,

André Gide disait que l'on ne fait pas de bonne littérature avec de bons sentiments. Nous constatons chaque jour que l'on ne peut malheureusement pas venir en aide de façon efficace à certains de nos frères moins favorisés avec pour seules armes nos bras et notre bonne volonté; la condition nécessaire n'est plus suffisante.

Mais ce qui reste, en définitive, lorsque l'on regarde le travail accompli, est une satisfaction morale qui paie de bien des efforts, encore que l'on sache très bien que nous ne représentons que quelques grains dans l'immense rizière humaine et que la tâche reste, pour nous comme pour les autres, énorme.

Personnellement, en dehors du fait d'avoir eu à diriger des équipes de jeunes gens, ce qui m'a apporté une expérience très valable dans ma future profession, le chantier de Décines m'a donné la joie d'avoir contribué au relogement dans des conditions décentes de 16 familles. Et cela a été pour tous les Compagnons Bâisseurs présents un grand stimulant psychologique que de voir s'installer dans les derniers jours du camp, les premières familles de la Cité, leur donnant ainsi la seule récompense qu'ils attendaient de leur travail.

*Hervé Bouveret*